

Avril 2023 - Analyse n° 3



## Penser et décider ensemble en Education populaire

L'apport philosophique d'Isabelle Stengers



### Avant-propos

Philosophe des sciences, Isabelle Stengers développe une conception de l'intelligence collective et des dispositifs destinés à l'activer. Dans cette analyse, Joseph Dewez s'appuie sur sa pensée, en particulier la notion de « dispositif génératif », pour proposer des repères qui, sans être des recettes, peuvent inspirer le « penser et décider ensemble » pratiqué en éducation populaire.

*Pour en savoir plus : un texte plus exhaustif est disponible sur le site du Cefoc : [https://www.cefoc.be/IMG/pdf/penser\\_et\\_decider\\_ensemble\\_-\\_version\\_complete.pdf](https://www.cefoc.be/IMG/pdf/penser_et_decider_ensemble_-_version_complete.pdf)*



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

« Penser et décider ensemble » ne s'improvise pas. En témoignent les nombreux dispositifs de pensée collective instaurés par des groupes d'action<sup>1</sup> de la mouvance altermondialiste, sources d'inspiration d'Isabelle Stengers. Pas d'intelligence collective sans dispositif génératif qui cadre la réflexion commune. La philosophe emploie le terme « génératif » qu'elle emprunte à la nouvelle biologie éco-évolutionniste. Celle-ci remet en cause la loi de la sélection naturelle des espèces de Darwin, pour lequel la nature évolue en choisissant les organismes les mieux armés dans la compétition pour la survie. Au contraire, « *le motif central [de l'évolution] serait celui de la génération de collectifs de vivants entrelacés et interdépendants, qui chacun gagne sa vie à sa manière mais grâce aux autres* »<sup>2</sup>. L'évolution n'est plus la compétition de chaque individu contre tous mais une aventure de génération collective<sup>3</sup>. Ce qui est vrai des organismes vivants se joue aussi au niveau des sociétés humaines : l'interdépendance d'une plante ou d'un animal avec son milieu est analogue à l'interdépendance de chaque humain avec les autres vivants, humains et non-humains.

Cela joue *a fortiori* dans les groupes qui pratiquent l'intelligence collective : le dispositif génératif va faire naître non seulement une pensée mais aussi un « être ensemble », chacun étant transformé par la dynamique mise en œuvre<sup>4</sup>. Un exemple ? Stengers raconte ce qui est arrivé à une anthropologue qui participait à un rituel de sorcières néo-païennes. « [Elle est] *surprise à enregistrer clandestinement un rituel – ce qui est une infraction car un rituel n'admet pas de position extérieure [...]. Une assemblée fut convoquée. [Elle] s'attendait à devoir faire l'aveu de sa culpabilité et exprimer son repentir. Or, elle eut à entendre non des accusations – 'tu as trahi notre confiance' – mais l'expression des effets de l'acte commis – 'cela m'a blessée, j'ai senti que ma confiance était trahie'. Elle eut à comprendre qu'il n'allait pas être fait appel à ce 'tribunal intérieur'* <sup>5</sup> qu'est la conscience, mais que son infraction était pour le collectif une occasion pour tou.te.s de 'grandir', c'est-à-dire d'aviver le sens de l'interdépendance en tant que vulnérabilité acceptée : avec les autres, grâce aux autres mais aussi au risque des autres »<sup>6</sup>.

## Et si l'important n'était pas de s'exprimer ?

L'heureuse mésaventure de l'anthropologue a quelque chose de déroutant pour qui a été biberonné aux impératifs « *il faut s'exprimer, il faut s'affirmer* », liés à une pression à l'autonomisation, conçue comme totale indépendance. Ces exigences entraînent, dans un groupe, la volonté d'avoir raison, d'argumenter pour convaincre les autres. Et dans convaincre, il y a le mot vaincre. Les débats dégénèrent souvent en pugilat verbal !

Pour Stengers, l'intelligence collective doit pouvoir se désintoxiquer de ces impératifs narcissiques. Les analogies avec le vivant dont il vient d'être question dans la biologie nouvelle « *peuvent irriguer le sens commun, le délier de l'individualisme du 'moi, mon opinion' qui l'a empoisonné, l'ouvrir à ce que peut signifier 'faire sens en commun'* »<sup>7</sup>.

Ainsi à propos des luttes de militant.e.s non-violent.e.s, elle observe : « *Ce qui a été appris est le danger de toutes les procédures de décision collectives qui risquent de faire taire certains, de prendre en otages ou de profiter de leur silence* »<sup>8</sup>. Pour éviter ce piège, des techniques de délibération ont été expérimentées qui attribuent des rôles aux membres du groupe. « *Ceux et celles qui endossent un rôle ont pour tâche de compliquer un processus de décision et le rôle signifie que leurs interventions doivent échapper à toute interprétation psychologique ou intentionnelle* »<sup>9</sup>. Isabelle Stengers donne l'exemple du rôle du « serpent » : celui-ci doit signaler le silence de certain.e.s dans le groupe, une objection d'un.e autre qui n'a pas été écoutée. Mais sans leur demander ni pourquoi ils se taisent, ni ce qu'ils voulaient dire ! Le silence et la non-écoute sont, en fait, des « *aspects intéressants la situation elle-même qui s'expriment à travers les personnes qui se taisent ou n'ont pas été écoutées. [Ce rôle du serpent est bien un processus qui] demande à ses protagonistes non de s'exprimer mais de devenir capables d'être obligés à penser par la situation et pour la situation* »<sup>10</sup>. La philosophe ajoute, dans un autre livre : « *ce qui s'obtient est de l'ordre de la métamorphose : la situation qui divisait a gagné le pouvoir de faire sens en commun.*

*Elle est devenue le sujet qui fait penser et imaginer* »<sup>11</sup>. Et « *la décision n'est la victoire de personne* »<sup>12</sup> !

La transformation vécue dans et par le groupe réside ainsi dans l'expérience « *non pas d'un 'je pense' mais d'un 'quelque chose me fait penser'* »<sup>13</sup>. Il ne s'agit plus ici du droit individuel à s'exprimer et à chercher à convaincre mais de la découverte que « *mon avis ne vaut rien sans l'avis des autres* »<sup>14</sup>.

## Sentir et penser par le milieu

Le groupe réunit ainsi des personnes qui sont explicitement concernées « *par la question ou la proposition qui les rassemblent* »<sup>15</sup>, question qui devient une « cause commune ». Ce peut être une situation concrète questionnante, un événement local (en ce qu'il a d'unique), une proposition particulière, qui importe à tous et à chacun, et face à quoi existe un désir partagé de répondre collectivement, et de répondre dans l'invention collective de moyens pratiques<sup>16</sup>. Le dispositif génératif permet au groupe de « *donner à ce autour de quoi nous nous réunissons le pouvoir de nous toucher, de nous forcer à sentir et à penser* »<sup>17</sup>. Stengers insiste sur le ressenti émotionnel comme point de départ de la pensée. À un journaliste qui lui demandait : « *Bien penser n'implique-t-il pas de rejeter la dimension **émotive**, sensible de l'intelligence ?* », elle répondait : « *C'est d'abord ce qu'on sent, ressent qui oblige à penser. La rencontre avec quelqu'un ou quelque chose d'autre produit des effets affectifs, et, ensuite, on peut être forcé à penser ce qui nous a affectés. On ne va pas pour cela se laisser entraîner par ses émotions, mais il y a moyen de travailler à partir de là. Il faut se laisser toucher d'abord. On ne peut pas penser hors sol, en termes de généralités. On doit penser pour ici et face à telle situation* »<sup>18</sup>.

Isabelle Stengers invite à « *penser par le milieu* »<sup>19</sup>. Le groupe appartient à un « terrain de vie » par rapport auquel il va se déterminer : il est donc toujours situé, dans un ici et maintenant<sup>20</sup>. Ce qui contraint le groupe à penser en dehors des généralités et des abstractions d'une pensée « rationnelle », une pensée hors sol, qui est celle des expert.e.s et des gouvernant.e.s qui dénie au « sens commun » toute capacité de penser. Ainsi

en est-il de « La Science » qui se présente avec une solide réputation d'objectivité et de certitude ; qui repose sur l'art de fournir des preuves : « *il appartient, nous dit-on, à la science de prouver, et seul ce qui est prouvé peut être pris au sérieux. Voilà l'un des refrains que nous avons entendus encore et encore, chaque fois qu'il a fallu rappeler au public que, tant que les scientifiques n'ont pas prouvé, il faut que chacun dise : 'On ne sait pas'* »<sup>21</sup>. Seul ce qui est scientifiquement prouvé a de la valeur. Le reste relève de l'opinion et donc de la subjectivité qui verse souvent dans l'arbitraire et l'irrationnel. Bref, il ne s'agit que de « croyance ». Et c'est ainsi que l'opinion publique, le sens commun, l'avis « des gens » sont complètement disqualifiés : « *Vous croyez, nous savons* »<sup>22</sup>.

Isabelle Stengers estime, avec le philosophe Whitehead, que, face à la coupure entre Science et Opinion, il importe de *réactiver le sens commun*. Selon le philosophe américain, « *le sens commun rumine les aspects de l'existence* », ce que Stengers commente : « *Leur rumination devrait activer ce sens de l'importance [ce qui importe pour moi, dans cette situation précise], la rattacher à un aspect de l'existence, un aspect qui appartiendrait à l'existence elle-même, irréductible à ce que nous avons pris l'habitude de renvoyer à la relativité du subjectif* »<sup>23</sup>.

## Vive l'hétérogénéité !

À partir de la formulation de ce qui touche ou affecte chacun.e dans la situation questionnante, le groupe peut formuler lui-même le « problème ». L'enjeu ici est de ne pas laisser à d'autres (gouvernant.e.s, expert.e.s, ceux et celles qui « savent ») le soin d'imposer leur propre formulation du problème.

En contraste clair avec un idéal d'homogénéité consensuelle, le dispositif génératif positive donc l'hétérogénéité dans le groupe et valorise l'alliage des divergences. Non pas en termes d'arguments à opposer aux autres pour les convaincre, mais des divergences dans la manière d'être touché par la situation. « *Ce qu'il s'agit d'apprendre [... ] est la manière de faire exister, nommer et prendre en compte des divergences qui comptent* »<sup>24</sup>. Et cela prend beaucoup de temps, comme

dans la palabre africaine... Isabelle Stengers y voit un « *art de la lenteur qui exclut, un énoncé étant posé, toute interprétation qui remonterait aux intentions de l'énonciateur ou de ce qu'il a voulu dire. Nul n'est censé contester ni se défendre ou tenter de faire prévaloir une signification : [... ] l'énoncé doit être accueilli en tant que n'appartenant à personne, en tant qu'il est issu de la situation, en tant que sa reprise par d'autres contribue à la composition de cette situation.... On pourrait parler d'un 'art de la problématisation collective, située' »<sup>25</sup>.*

La palabre relève bien d'une technique en ce qu'elle donne à ceux qui y participent le rôle d'« aîné.e.s », un rôle qui oblige celui ou celle qui l'endosse, non à parler en son nom personnel mais d'exprimer une dimension non sujette à contestation de la question qui réunit.

L'accueil des divergences dans le groupe permet de fabriquer de la confiance. Il ne s'agit pas « d'avoir confiance » en chacun des membres du groupe, une confiance interpersonnelle. Il s'agit de « faire confiance » dans l'efficace du dispositif qui assure à chacune et chacun le respect inconditionnel de son « avis », dans le sens où cet avis exprime l'expérience personnelle d'être concerné.e par la situation commune. Cet avis traduit « *l'acuité d'une perception, la manière dont elle enrichit la situation débattue d'une dimension négligée, dont elle attire l'attention vers une conséquence qui pourrait importer* »<sup>26</sup>. Chacun.e retrouve ainsi confiance en sa capacité de penser avec d'autres.

Le dispositif génératif fabrique aussi de l'égalité entre les membres du groupe, la parole de chacun.e important de la même manière par rapport à la situation qui rassemble.

Voilà une série de réflexions émanant d'une philosophie engagée qui, pense-t-on, peuvent être utiles pour penser les dispositifs mis en place par celles et ceux qui œuvrent dans le champ de l'Éducation populaire.



Joseph Dewez,  
Volontaire au Cefoc

Pour en savoir plus : un texte plus exhaustif est disponible sur le site du Cefoc :

[https://www.cefoc.be/IMG/pdf/penser\\_et\\_décider\\_ensemble-\\_version\\_compleete.pdf](https://www.cefoc.be/IMG/pdf/penser_et_décider_ensemble-_version_compleete.pdf)

## Pour aller plus loin

Philippe PIGNARRE, Isabelle STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2007.

Isabelle STENGERS, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte, 2013.

Isabelle STENGERS, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, La Découverte, 2020.



<sup>1</sup> Il s'agit de groupes très variés et parfois même antagonistes comme les Quakers, les militants non-violents pour les droits civiques, les féministes américaines (Starhawk et les sorcières néo-païennes), des peuples indigènes, Collectifs anti-OGM, Occuping Wallstreet, les ZADistes de Notre-Dame des Landes...

<sup>2</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, La Découverte, 2020, p.144.

---

<sup>3</sup> « La nature est désormais enchevêtrement polyphonique d'interdépendances génératives, d'interdépendances dont chaque être est partie prenante et agissante, capable d'agir grâce aux autres, avec les autres, au risque des autres », I. STENGERS, *Magie et résurgence*, dans STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Cambourakis, 2019, pp.43-44.

<sup>4</sup> I. STENGERS, *On peut apprendre de la force des autres*, dans *L'Appel*, n° 428, juin 2020, p.17. Elle note, à propos des dispositifs mis en place par les Quakers : « Ils ne produisent pas de pensée collective sans que tous aient été quelque part 'transformés' par cette pensée, cet 'être ensemble'. »

<sup>5</sup> « Et qui conduit à la haine de soi », ajoute Stengers dans le paragraphe suivant.

<sup>6</sup> I. STENGERS, *Magie et résurgence*, dans STARHAWK, *op.cit.*, pp.25-26.

<sup>7</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun*, *op. cit.*, p.145.

<sup>8</sup> P. PIGNARRE, I. STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2007, p.175.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 176.

<sup>10</sup> *Ibid.* p.177.

<sup>11</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun*, *op.cit.*, p.172.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.69.

<sup>13</sup> I. STENGERS, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte, 2013, p.117.

<sup>14</sup> *Secouons notre intelligence... collective*, *Revue Atout sens*, n°48, Namur, Cefoc, septembre 2022, p.2.

<sup>15</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun*, *op. cit.*, p.173.

<sup>16</sup> I. STENGERS, *Au temps des catastrophes*, *op. cit.*, pp.123-124.

<sup>17</sup> I. STENGERS, *Magie et résurgence*, dans STARHAWK, *op. cit.*, p.25.

<sup>18</sup> I. STENGERS, *On peut apprendre de la force des autres*, *op. cit.*, p.18.

<sup>19</sup> DELEUZE, GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, cité dans I. STENGERS, *Pourquoi le paysan argentin a raison de dire que le soja OGM est méchant ?*, dans M. SCHAFFNER, *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019, p.164.

<sup>20</sup> *Ibid.* p.162. Plus loin, elle ajoute : « Ce à quoi l'écologie s'adresse, c'est à des milieux... Des milieux que nous partageons toujours avec d'autres, des milieux auxquels nous appartenons, etc. Terrain de vie ou milieu, peu importe... Penser par le milieu, cela ne veut pas dire que les êtres sont fonction des milieux, mais ils demandent à être pensés avec leur milieu. »

<sup>21</sup> I. STENGERS, *Que nous apprend la pandémie. Pour un atterrissage des sciences*, dans *Esprit*, mars 2021, p.39.

<sup>22</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun*, *op. cit.*, p.56.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>24</sup> I. STENGERS, *Au temps des catastrophes*, *op. cit.*, p.127.

<sup>25</sup> I. STENGERS, *Réactiver le sens commun*, *op. cit.*, p.193.

<sup>26</sup> I. STENGERS, *Magie et résurgence*, dans STARHAWK, *op. cit.*, p.25.